

Paix

Samedi, en rentrant d'une retraite, j'écoutais Forum: l'équipe de foot suisse ne pourra pas jouer jeudi en Israël, à la suite de l'attaque du Hamas, informe le journaliste. Je n'ai rien compris, sur le moment. Puis après le choc, il y a eu le déni. Et finalement la colère et la tristesse.

Je le sais pourtant. La paix ne s'impose pas. La fin de la guerre s'obtient par l'armistice ou la capitulation. C'est pourquoi la paix ne s'impose pas. Elle se décide. Mais surtout elle n'arrive pas non plus d'un coup de baguette magique. Elle est la conséquence d'un long travail.

Pour y arriver, il y a un travail diplomatique et aussi un travail sur soi. Un long et difficile travail qui passe également par la foi. Et la foi, c'est être là où on ne nous attend pas. Le dieu auquel je crois est justement là où on ne l'attend pas. Il n'est pas dans le feu, ni dans la violence et encore moins dans les manifestations de la puissance divine attendues par l'être humain. Il est dans le seul bruissement d'une voix murmurante. Le dieu auquel je crois se tient à côté des personnes qui pleurent, qu'elles soient juives, musulmanes, chrétiennes ou athées. Avec elles, il pleure. Il souffre.

Ma foi m'invite donc à être là où on ne m'attend pas. Elle m'invite à croire que tout est possible. Elle m'invite à oser être pleinement moi. Elle m'invite à m'investir à mon niveau, afin que je sois moi aussi, comme d'autres, bâtisseur de paix, tant à l'intérieur de moi qu'à l'extérieur.

Emmanuelle Jacquat, pasteure